

LE TEMPS

mercredi 08 janvier 2014

La fausse info choc infecte la presse

Par Nic Ulmi

Les news fallacieuses pullulent. Comment ne pas s'indigner pour rien



Il n'y aura pas eu de trêve des confiseurs pour l'indignation. Entre la dinde et la galette des rois, on aura bien pu fulminer. Quoi! La justice italienne libère un pédophile en affirmant que sa victime était amoureuse de lui? Une romancière saoudienne est tuée par ses frères ultra-religieux? Le dictateur nord-coréen fait dévorer vivant son oncle par 120 chiens? Faux, faux et faux. Sauf que – fait nouveau – la première de ces rumeurs aura contaminé la quasi-totalité de la presse francophone. «Il y a sans doute une sorte de confiance mutuelle, confraternelle, entre les médias: il suffit qu'un seul se prenne les pieds dans le tapis pour que les autres suivent», commente au téléphone Guillaume Brossard, cofondateur du site [Hoaxbuster](#), spécialisé dans le décryptage des rumeurs et des fausses infos.

L'histoire du pédophile calabrais apparaît sur les murs Facebook français et romands juste après Noël. «La justice italienne rend le premier acte légitimant la pédophilie!» lit-on. L'affaire concerne un sexagénaire, travailleur social de la ville de Catanzaro (Calabre), et une fille de 11 ans, confiée à ses soins. Les faits sont avérés, l'homme est condamné à 5 ans de prison en première instance et en appel, mais un recours est déposé auprès de la Cour de cassation à Rome. Verdict? «Il n'y a pas eu d'abus sexuel», car «la fillette était bien amoureuse de l'adulte». Est-ce possible?

En cliquant sur le lien, on atterrit sur le site Wikibusterz. Ouvertement conspirationniste, voué à la dénonciation du «Nouvel Ordre mondial», celui-ci reprend l'information d'un confrère appelé «Fawkes News», lequel l'emprunte à son tour au site catholique Médias-Presses-Info. En remontant dans la chronologie, on tombe sur le site conservateur américain LifeSiteNews, qui diffuse la nouvelle le 18 décembre. Plus tôt dans le mois, on trouve enfin des articles italiens, dont celui qui apparaît comme la source originelle de l'histoire, publié par Il Quotidiano della Calabria le 7 décembre. Selon cette feuille régionale, la cour «identifie une circonstance atténuante dans le consentement de la victime à la consommation de rapports sexuels avec le prévenu».

Vrai? Faux? La décision de la Cour de cassation est disponible en ligne et décryptée par les juristes du site italien [Altalex](#). On y apprend, effectivement, que le jugement de la cour d'appel est annulé, parce que celle-ci n'a pas bien argumenté son rejet des possibles circonstances atténuantes prévues par la

loi – dont, par exemple, l'absence d'une contrainte basée sur l'usage de la force. Ce qui choque inévitablement à la lecture du document, c'est que les magistrats calabrais devront désormais se pencher sur les notions de «consentement» de la victime et de «relation amoureuse», invoquées par la défense pour infléchir éventuellement la durée de la peine. Ce qui demeure, en revanche, c'est la condamnation du travailleur social pour pédophilie.

Dotée d'un certain flou lors de son surgissement journalistique, porteuse de vraies questions (la contrainte psychologique est-elle suffisamment prise en compte par la loi?), l'information se met à descendre la chaîne médiatique en prenant de nouvelles couleurs. La voici convertie en charge anti-juges, ou en dénonciation de la décadence morale du monde contemporain: «Le nouvel ordre sexuel mondial est en marche», commentent en chœur les sites conspirationnistes cités plus haut. «Comme d'habitude, silence assourdissant dans les médias de masse francophones», ajoutent-ils

Le 27 décembre, on en est là. Mais le «silence» dénoncé ne durera pas: la grande presse généraliste francophone, quasi au complet, reprend la nouvelle à partir du 29 décembre. Le 30, l'AFP la diffuse à son tour. L'histoire arrive ainsi en Suisse romande sous le titre: «Un pédophile libéré car sa victime était «amoureuse». Par chance, Le Temps échappe à la contagion... Les journalistes professionnels s'abreuvent-ils tous chez les catho-conspirationnistes? Sans doute pas. En revanche, tout le monde va sur Facebook: le réseau social semble avoir fonctionné comme relais, blanchissant pour ainsi dire l'info sale... et la convertissant en rumeur propre.

Entre-temps, dès le 27 décembre, Hoaxbuster s'est mis au travail. Les rédacteurs et contributeurs bénévoles de ce site participatif sont le rempart ultime contre la désinformation. «Nous avons créé le site en 2000, plus ou moins pour rigoler. On ne pensait pas qu'un jour, on aurait ce rôle-là», relève Guillaume Brossard. Comment ça marche? «Les internautes nous signalent une info suspecte. Certains, qui sont avec nous depuis plus longtemps et qui ont acquis certains réflexes, commencent à faire des recherches sur le Web, et à questionner des experts s'il le faut. Le fil de discussion reste ouvert jusqu'à ce que l'affaire soit résolue. S'il nous arrive de publier une erreur, elle est rapidement repérée et rectifiée.»

Depuis la création de Hoaxbuster, le monde de la fausse info a dû bien changer... «En 2013, les sites parodiques ont explosé en francophonie. Le fer de lance de ce mouvement est Le Gorafi, dont les canulars sont souvent pris pour de vraies news. Aujourd'hui, les réseaux sociaux ont un effet d'amplification. Mais le fonctionnement de la rumeur est toujours le même. On s'enflamme pour tout ce qui génère de l'émotionnel et on se détache du fond pour ne coller qu'au ressenti. C'est ainsi, par exemple, que les idées xénophobes peuvent progresser, sous couvert de fausses infos aptes à faire surgir l'indignation.» Exemple: la romancière saoudienne Belqees Mulhim, ou Balkis Melhem, assassinée par ses frères, car trop tolérante et trop laïque... Sauf que non. Elle va bien. Merci pour elle.

www.hoaxbuster.com

LE TEMPS© 2014 **Le Temps SA**